

La non-conformité entre le /vouloir/ imminent de l'actant et l'imposition sociale dans *Oser vivre* de Siham Benchekroun : Approche sémiotique.

The non-conformity between the actant's imminent /want/ and social imposition in Siham Benchekroun's *Oser vivre*: A semiotic approach.

Hakim AIT-ALLA

Doctorant

Faculté des Lettres et Sciences Humaines

Université Moulay Ismail de Meknès.

Lettres, Sciences Humaines, Arts et Sciences de l'Éducation

Maroc

Date de soumission : 12/04/2025

Date d'acceptation : 27/05/2025

Pour citer cet article :

AIT ALLA. H (2025) «La non-conformité entre le /vouloir/ imminent de l'actant et l'imposition sociale dans *Oser vivre* de Siham Benchekroun : Approche sémiotique.», Revue Internationale du chercheur «Volume 6 : Numéro 2» pp : 861 - 876

Résumé

Le présent article propose d'étudier sémiotiquement le rôle affectif et passionnel de Nadia dans *Oser vivre* de Siham Benchekroun. Son /vouloir-faire/ consiste en son attachement à l'idée du mariage qu'elle considère une porte vers la création d'un monde idyllique où règnent l'amour et la liberté. Le /vouloir-faire/ engendre le /devoir-faire/ qui fait surgir des codes somatiques d'affection et de tendresse. Cependant, le passage à la forme négative du /pouvoir/ suscite d'autres orientations, dans le sens où la réalisation de l'objectif, le mariage, fait apparaître un obstacle. Ce dernier oriente la séquence passionnelle de l'actant vers la potentialisation où domine l'imagination. En vue de développer le discours de Siham Benchekroun qui apparaît comme un moyen pour étudier la non-conformité entre l'attendu et l'inattendu, nous allons nous référer à l'appareil conceptuel de la sémiotique. Plus précisément, notre objectif est de voir en quoi le passage de /Vouloir-être/ au /pouvoir-ne-pas-être/ incite Nadia à s'orienter vers le monde potentiel. Autrement dit, il s'agit de voir en quoi l'actant en question s'oriente non plus vers la réalisation de son objectif, mais vers la potentialisation, conçue comme un monde où l'action reste envisagée, rêvée et imaginée.

Mots clés :

Passions ; Modalité ; Actant de contrôle ; Corps ; Potentialisation

Abstract

This article proposes a semiotic study of Nadia's affective and passionate role in Siham Benchekroun's *Oser vivre*. Her /vouloir-faire/ consists in her attachment to the idea of marriage, which she sees as a gateway to the creation of an idyllic world where love and freedom reign. The /want-to-make/ generates the /need-to-make/, which gives rise to somatic codes of affection and tenderness. However, the shift to the negative form of /pouvoir/ gives rise to other orientations, in the sense that achieving the goal of marriage creates an obstacle. The latter directs the actant's passionate sequence towards potentialization, where imagination dominates. In order to develop Siham Benchekroun's discourse as a means of studying the non-conformity between the expected and the unexpected, we will refer to the conceptual apparatus of semiotics. More precisely, our aim is to see how the shift from /Want-to-be/ to /Couldn't-be/ prompts Nadia to turn towards the potential world. In other words, we want to see how the actant in question is no longer oriented towards the realization of her goal, but towards potentiation, conceived as a world where action remains envisaged, dreamt and imagined.

Key words :

Passions ; Modality ; Actant of control ; Body ; Potentiation

Introduction

Dans l'introduction, nous présentons trois volets : le premier volet a trait au cadre théorique sur lequel sera mené notre article ; le deuxième volet a trait au corpus retenu pour l'étude ; le dernier volet concerne la méthodologie de recherche.

Le cadre théorique : la sémiotique européenne

Le présent article s'inscrit dans une optique purement sémiotique, il s'inspire de la sémiotique d'Algirdas Julien Greimas et celle de Jacques Fontanille. En effet La sémiotique européenne est largement dominée par les travaux d'A. J. Greimas qui ont entraîné l'émergence de la sémiotique comme projet disciplinaire. En effet, telle qu'elle a été conçue par A. J. Greimas, la sémiotique se donne à étudier les systèmes de signification qui constitue le concept clef autour duquel s'organise toute la théorie sémiotique. Afin d'universaliser sa nouvelle conception, la sémiotique des passions, A. J. Greimas recourt aux notions servant à cerner les conditions de l'existence du sens et les modes de sa manifestation. Nous citons la narrativité qui correspond à l'organisation syntagmatique de la signification ; le schéma narratif qui permet d'inscrire l'action dans une suite de séquences et le carré sémiotique qui montre la structure élémentaire de la forme de la signification. C'est ainsi que A. J. Greimas soutient l'idée selon laquelle « [la sémiotique] se considère comme la théorie de tous les langages et de tous les systèmes de signification ».

Cependant, l'élargissement du champ de manœuvre s'impose. En effet, A. J. Greimas opère une nouvelle orientation en passant de l'action à la passion. Cette nouvelle orientation accorde plus d'intérêt à l'Être/. Pour étayer ce nouveau paradigme, il suffit de se reporter à l'ouvrage *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme*, coécrit par A. J. Greimas et J. Fontanille. Dans cet ouvrage, les deux auteurs annoncent un nouveau déplacement d'investigation ayant trait non plus aux états de choses, mais plutôt à l'état d'âme. Ils se proposent de mettre en relief le tournant passionnel. A cet effet, A. J. Greimas et J. Fontanille redéfinissent le langage hjelmslevien en y intégrant la notion du corps qu'ils considèrent comme « un lien de transaction entre l'extéro- et l'intéroceptif, instaurant un espace sémiotique tensif » (Greimas et Fontanille, 1991 :52). En fait, la sémiotique des passions s'attache, nous dit A. Ben Msila (2003 : 16), « à décrire et à systématiser la dimension pathémique (le pâtre ou l'émotion) ».

Il convient de souligner que le réaménagement de la sémiotique porte, bien plus, aussi bien sur la potentialisation que sur la modalisation: à vrai dire, la sémiotique des passions rectifie les modalités, en donnant plus d'importance à celles de l'Être/.

En premier lieu, le tournant passionnel vient avec une quatrième catégorie de sujet, à savoir le sujet potentiel. La potentialisation, étape située entre l'actualisation et la réalisation, est le mode d'existence qui oriente le sujet vers le monde d'imagination. Anouar BEN MSILA définit la potentialisation de la manière suivante : « *la potentialisation, porte ouverte sur les pathèmes, sert de tremplin au sujet vers la phase ultime du parcours modal, celle de la réalisation* » (Ben Msila, 2003 :17).

En second lieu, le tournant passionnel vient avec la syntaxe intermodale, c'est-à-dire une interaction entre les modalités. En effet, le /vouloir/ met au jour le /ne-pas-pouvoir/ ; le /ne-pas-vouloir/ engendre /le pouvoir/. D'ailleurs cet engendrement sous-entend que le /vouloir/ ne présuppose plus le /pouvoir/. Le deuxième cas d'engendrement, (/ ne-pas-vouloir/ et / pouvoir/), nous excite à intervenir la modalité de /savoir/. En effet, dans la sémiotique actionnelle, la priorité est accordée au /pouvoir/, comme une modalité qui est indispensable à l'accomplissement de /faire/, tandis que dans la sémiotique des passions, la réalisation du /faire/ dépend de la modalité de /savoir/. Dans *Les modalités, de Sémantique structurale à Sémiotique des passions*, Anouar BEN MSILA présente cette tendance vers la syntaxe intermodale, où le /savoir/ demeure nécessaire : « *En ce qui concerne le /savoir/, s'il devient indispensable dans la syntaxe intermodale (nécessaire à la grande rupture), il reste facultatif dans la structure modale d'avant cette syntaxe interactive ; et c'est au /pouvoir/ que revient la primordialité* ». (Ben Msila, 2015:27).

Corpus retenu pour l'étude : *Oser vivre* de Siham Bencheckroun

Oser vivre est roman qui appartient à Siham Bencheckroun qui traite profondément de la problématique de la femme dans la société. L'auteure dénonce les souffrances de la femme et l'impact des traditions et des coutumes dans l'accomplissement d'un acte. Siham Bencheckroun expose, dans la quatrième page de couverture d'*Oser vivre*, les concepts modaux que nous pouvons analyser en nous référant à la sémiotique des passions: « *Entre l'être et le paraître, le vouloir et le devoir : le mal-être de la vie vécue selon les autres, dans une société qui tolèrent l'hypocrisie mais ne pardonne pas la différence* ».

En cela, nous pouvons affirmer que l'objectif de notre article est d'étudier sémiotiquement le parcours passionnel de Nadia dans la pratique signifiante, *Oser Vivre*, appartenant à l'écrivaine

Siham Benchekroun. Il s'agit d'une étude que se servira de l'approche sémiotique de manière à étudier le fonctionnement de la signification le corpus retenu pour l'étude. A cet effet, la problématique du présent article peut être formulée comme suit : dans quelle mesure l'intervention de l'actant de contrôle¹, l'obstacle, oriente la séquence passionnelle de Nadia non plus vers la réalisation, mais vers la potentialisation ? En quoi la potentialisation devient un monde où le sujet regrette ses visées et ses perspectives ? Pour tenter d'apporter quelques éléments de réponse à cette problématique, nous allons développer trois axes.

Le premier axe a trait à la constitution de la configuration passionnelle de la peur qui fait de la corporéité de Nadia un espace d'abattement tensif. La peur vient de la prédisposition de l'échec de la performance. Cependant, nous allons voir en quoi la peur devient un excédent modal qui lui permet d'acquérir le /vouloir-faire/ et de s'initier au /devoir-faire/ ; autrement dit, elle passe de la possibilité d'être à la nécessité d'être.

Quant au deuxième axe, nous allons que la compétence conjonctive de Nadia en émane une performance disjonctive. Autrement dit, si le /devoir-faire/ donne lieu à une nécessité, voire à une résistance contre les connivences de la société, le/ne-pas-pouvoir-faire/, après l'intervention de l'obstacle (son mari), donne lieu à la ruine de la résistance et au détachement.

Le troisième axe concerne la phase de l'émotion permettant à Nadia d'identifier la passion qui l'envahit : elle devient un sujet inquiétant et mélancolique. Son passage de l'actualisation à la potentialisation n'est pas sans conséquence, il marque un émouvant détachement de la réalité et de /vouloir/ imminent. Interviennent, ici, en effet, les codes somatiques et rythmiques montrant que Nadia est compétente émotionnellement : elle est compétente, mais elle est non-performante.

Méthodologie de recherche

Afin de répondre à notre objectif principal et d'examiner notre problématique, nous jugeons opportun d'annoncer que notre recherche opte pour une approche méthodologique « qualitative ». Une telle approche nous permettra de décrire, voire d'expliquer rigoureusement le fonctionnement du parcours passionnel de l'actant² Nadia. Ainsi, cette approche nous permettra-t-elle, en explorant les concepts sémiotiques, de mesurer l'évolution de son /vouloir-faire/ et ses impacts dans la production de nouvelles attitudes et de nouveaux comportements.

¹ L'actant de contrôle est considéré, en termes sémiotiques, un obstacle qui interrompt le passage à la réalisation

² Nous entendons par le concept « Actant » le sujet ayant un rôle à appliquer en effectuant des performances transformant des états de fait dans d'autres états de fait.

Reste à noter que nous nous servons plus particulièrement du schéma pathémique canonique, développé par A. J. Greimas et J. Fontanille, pour articuler le parcours pathémique en tant qu'un processus dynamique. Le schéma pathémique canonique contient trois phases, à savoir la constitution, la sensibilisation et la moralisation. La deuxième phase, la sensibilisation, contient trois sous parties : la disposition, la pathémisation et l'émotion.

1 La constitution de la configuration passionnelle de la peur

1.1. Le parcours passionnel de Nadia : un espace d'abattement tensif

1.1.1. Le /vouloir-faire/ de Nadia

La constitution du parcours passionnel de Nadia commence par un attachement qui surgit des codes rythmiques, l'accélération notamment, qui rendent la nécessité d'être/ l'ouverture de son parcours passionnel. Deux mots pourraient définir le comportement de Nadia : le mariage et la liberté. Le plus important à ses yeux « *était de pouvoir choisir ses propres vérités, que celles-ci appartiennent à l'Orient, l'Occident ou à n'importe quelle civilisation* ». (Bencheckroun, 2016: 23).

Plus particulièrement, le /vouloir/ de Nadia est d'être aimée en s'éloignant de toute contrainte de la société. Elle envisage la société comme un actant de contrôle qui peut interrompre la réalisation d'un tel /vouloir/. Afin de mettre son premier pas dans le parcours passionnel, Nadia tombe amoureuse d'Ali qu'elle considère comme une voie vers la conjonction de la configuration passionnelle de l'amour et de la liberté : « *Et elle frémissait d'impatience pour l'amour qui l'attendait, le statut de femme responsable auquel elle accéderait enfin* ». (Bencheckroun, 2016: 19).

Cependant, même si elle annonce l'ouverture de son parcours, l'actant s'initie à la prédisposition d'une intervention imprévue de la société : « *Et de vagues pensées tournoyaient mollement dans sa tête* » (Bencheckroun, 2016: 31). En d'autres termes, en pensant à Ali et à sa liberté, Nadia pense ainsi à la société qui « *tolère l'hypocrisie mais rejette la différence* » (Bencheckroun, 2016: 32). La société est par conséquent un obstacle qui peut bloquer l'imagination voluptueuse de Nadia. Selon elle, une société, qui rejette la différence, ne peut qu'irriter les passions et rompre l'équilibre d'un /vouloir/. Cela la précipite vers une performance non-réalisée. Parmi les membres de la société qui pourraient dévier son parcours est sa mère. Celle-ci donne une acception traditionnelle à une femme mariée: selon elle, une femme mariée est celle qui rend service à son mari, qui éduque ses enfants et qui n'a d'autres

choix que de se soumettre au fatal : « *les formalités familiales l'avaient très vite lassée* ». (Bencheckroun, 2016 : 27).

L'inquiétude de Nadia est renforcée par l'expression « *l'amoureuse mélancolique* ». (Bencheckroun, 2016 : 27). Cette qualification marque une sorte de maladie hypocondriaque. C'est à partir de là que sa passion, être libre, est associée à un état pathologique dont les symptômes sont représentés par le fardeau du spleen pesant sur sa corporéité. Ce qui fait passer son /vouloir/ d'une composante passionnelle de l'attachement à une composante passionnelle de la peur. Il semble que son /vouloir/ est entouré par tant d'états passionnels qui sont, bien évidemment, dysphoriques : « *Nadia gardait une peur qui sursautait en elle à certains moments* » (Bencheckroun, 2016 : 30).

1.1.2. Le /devoir-faire/ et le /devoir-être/

La disposition est la première étape de la sensibilisation où le cadre affectif, précédemment constitué, devient une configuration passionnelle. En effet, Nadia croit avoir les capacités nécessaires à la réalisation de son /faire/ et à l'imposition de son /être/. Elle transforme son inquiétude, voire son moue de scepticisme, en l'une des modalités d'instauration, à savoir le /devoir-être/. L'expression « Être aimée et vivre librement » devient une nécessité ; d'où la résistance par rémanence³ de Nadia. Celle-ci décide de résister contre les connivences sociale, parce qu'il s'agit d'un combat contre la tradition: « *... que le plus important à ses yeux était de pouvoir choisir ses propres vérités, que celles-ci appartiennent à l'Orient, l'Occident ou à n'importe quelle civilisation* » (Bencheckroun, 2016: 23). Elle a bien saisi qu'il est question d'un événement insurmontable pouvant susciter des malheurs plus forts. Toutefois, selon elle, la seule solution est de lutter contre toutes ces forces et de ne point se montrer inclinée : « *Les intrusions de sa mère restaient désespérément identiques au fil des années : jamais Lalla Kenza ne s'annonçait à son interlocuteur. Elle s'adressait à lui comme si, de toute évidence, il ne pouvait qu'être prêt à l'écouter et disponible pour lui répondre* » (Bencheckroun, 2016 : 32). Tout cela nous incite à affirmer qu'il y a une transformation des modalités. Autrement dit, Nadia passe d'un état où elle croit qu'il est impossible de s'imposer et de se libérer des rituels sociaux à un état où « être libre » devient possible : elle passe de l'impossibilité à la possibilité :

Devoir-ne-pas-être → **ne-pas-devoir-ne-pas-être**

³ C'est le premier seuil de l'inertie. Elle « exprime la résistance du système au renversement des forces, au passage d'une force à la force inverse, ou, tout simplement, à l'apparition ou à la disparition d'une force ». (Jacques FONTANILLE, Corps et Sens, Paris, PUF, 2011, p. 52).

Cette possibilité d'être libre devient une arme offensive qui lui permettrait de réaliser son objectif. « Devenir libre » passe de la contingence à la nécessité :

Ne-pas-devoir-être → **devoir-être**

2. Nadia, entre la compétence et la non-performance

2.1. La résistance de Nadia

2.1.1. Nadia : un sujet actualisant

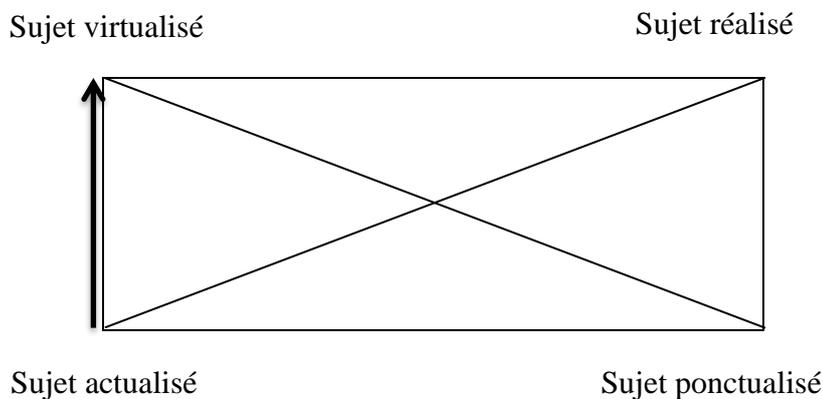
La pathémisation, la deuxième phase où le sujet met en application les modalités acquises, permet à Nadia d'avoir une vision exclusive : *Le dictionnaire Petit Robert* présente la quatrième entrée de l'adjectif « exclusif » comme suit : « (xviii) qui tend à exclure tout ce qui est gênant ou simplement étranger ». La conception de ce terme nous renvoie aux propos de Nadia dont l'adjectif « étranger » est pris dans un sens absolument nécessaire. Par l'adjectif « étranger », Nadia exhibe son indifférence aux membres de son entourage :

« Comme un réflexe, la peur de Nadia se déployait aussitôt. Il suffisait seulement qu'elle entende cliqueter les bracelets maternels le long du couloir, alors elle se redressait instinctivement, sous l'effet d'un obscur mécanisme de défense : ce même mouvement qui la protégeait depuis sa plus tendre enfance contre les coups assénés par sa mère. [...]. Elle [sa mère (Lalla kanza)] avait le geste sur, brutal, pervers. Elle finissait toujours par atteindre la chaire vulnérable sous les bras ou les genoux repliés de sa victime. Sa cruauté tenait du talent ». (Benchekroun, 2016: 30).

Elle pourrait par-là exhiber son courage et exciter les propos « *des imbéciles* » qui ne changent pas d'avis et de vision auprès de la vie. Elle a donc une vision exclusive, ce qui lui permet de lancer son premier pas dans le parcours discursif. Cela revient à dire que dans la pathémisation, il est question non plus de la compétence passionnelle, mais de véritable performance : se marier avec Ali.

Le mariage est devenu un facteur d'équilibre interne, vu que son intérieur en garde une image positive. Elle croit qu'il lui permettrait de dissiper les obstacles (la mentalité de son entourage). En cela, Nadia acquiert les modalités du /pouvoir-faire/ qui lui permettrait de sentir un certain courage pour affronter la société. A cet effet, il est à noter que Nadia devient ici un « sujet actualisé ». Autrement dit, après avoir acquis les modalités du /vouloir-faire/ (virtualisation), elle acquiert les modalités de /pouvoir-faire/ (actualisation). On obtient donc l'organisation suivante :

Figure 1: le passage de Nadia de la virtualisation à l'actualisation.



La flèche en gras indique son passage de « sujet virtualisé » au « sujet actualisé ». Cela veut dire que sa passion, qui était dans les strates précitées virtuelle, commence à s'actualiser dans la pathémisation : c'est la disjonction qui sert à actualiser le sujet et l'objet pour reprendre les termes d'A. J. Greimas et J. Courtés.

En effet, sa famille et sa nouvelle famille ont fixé Dimanche comme la date du mariage. Nous allons voir que cette décision de la jeune qui ne dépasse dix-sept ans en émanera des vrais comportements observables. Elle se trouve en proie aux dérives surgissant à la surface. Par son comportement caractériel et par sa dissension qui reviennent de manière récurrente, Lalla Kanza, sa mère, s'est montrée sous des attitudes qui tiennent de pure anomalie. Elle accentue des propos ayant pour objectif de passer en revue les choses fondamentales du mariage, à savoir comment se comporter avec la nouvelle famille. Pour cet effet, elle incite Nadia à se plier aux traditions et aux coutumes ancestrales des fassis : « *Non, maman. Jamais je ne ferai ça. Je n'ai besoin d'aucun cadeau. Je n'aurai ni bijoux ni chiffon de luxe. Je me moque aussi de comment meubler notre futur appartement. Ce ne sont pas des choses qui m'importent, tu sais* » (Benchekroun, 2016 : 34).

Cette déclaration justifie l'évidence. Nadia ne donne plus d'intérêt aux traditions. C'est une fille qui croit en l'amour et en vraies valeurs de la vie. L'adverbe « jamais » étant en complémentarité avec la négation, ainsi que l'utilisation du futur simple, signifiant la probabilité, implique que Nadia préfère être pauvre et libre que d'être riche et captive. Elle conçoit l'amour comme une bougie qui rallume la voie du couple qui se constituera certainement d'elle de haut titre vénérée pour son charme et sa liberté : « *Vivre pour la vie avec l'homme de ma vie : je suis en plein conte de fée ! Si c'est un rêve, pourvu que je m'éveil*

jamais... » (Bencheckroun, 2016 : 37). Suite aux propos de Nadia qui décèlent en profondeur son refus aux coutumes de la société et aux consignes de Sa mère, celle-ci commence à l'insulter grossièrement par ses vociférations avec une moue méprisante : « *Et qu'est-ce qui t'importe, imbécile ? Siffle-t-elle* » (Bencheckroun, 2016 : 34). Ces parlures sous-entendent que Nadia éprouve sa capacité passionnelle pour résister contre les consignes de sa mère et pour accomplir son /devoir/ envers son rêve : « *Maman, ne m'insulte pas à chaque fois que tu me parles, je t'en prie... Ce qui m'importe, c'est de bien m'entendre avec mon mari et d'être heureuse* » (Bencheckroun, 2016 : 35). Ses constats expriment la dévotion de Nadia au culte de la liberté et son irrémédiable volonté de donner une nouvelle acception au mariage où la femme acquiert la faculté de découvrir la vie : « *Je ne comprends pas. Je n'ai jamais imaginé que mes études pouvaient imposer quoi que ce soit de répréhensible à notre couple* ».

2.1.2. Ali, un sujet insidieux : vers la ruine de la résistance

La résistance de Nadia n'est qu'une courte période d'euphorie exaltée. En effet, après avoir quitté la maison parentale et passé au domicile conjugal, Nadia veut accomplir son objectif : mettre son premier pas dans la réalisation de ses rêves. Son ultime ambition est de poursuivre ses études supérieures après avoir eu son baccalauréat : « *... ses rêves longtemps nourris d'étudier à l'étranger, de voyager dans d'autres contrées* » (Bencheckroun, 2016 : 34). Cependant, un changement bouleversant survient. Ali refuse le /vouloir/ de Nadia, sous prétexte qu'il peut travailler tout seul et qu'il est apte à subvenir aux besoins de son foyer conjugal: « *Je pense simplement que ça n'a pas grande importance [...] c'est une lubie qui finira par te lasser au bout d'une année ou deux [...] Et puis tu n'as pas besoin de travailler, je suis là pour ça* » (Bencheckroun, 2016 : 90). Dès cet instant consternant, Ali et Nadia vivent leur relation conjugale de manière déplaisante, vu aux certains ajustements qu'il met en place :

« Ton exaltation démesurée m'agace. Ecoute-moi bien : tu n'es plus une lycéenne et je refuse que tu comportes comme telle ! Aujourd'hui, tu es une femme mariée et cela signifie un certain nombre d'obligation où les activités estudiantines ont une très faible part. Il n'est pas question que tu imposes des préoccupations aussi banales à notre couple. Deuxièmement, je n'ai jamais eu besoin de personne, j'ai toujours travaillé tout seul et je ne m'en suis pas mal sorti ! » (Bencheckroun, 2016 :93).

Par ces expressions « *une femme mariée* » ; « *un nombre d'obligation* » ; « *des préoccupations* », Nadia subit une transfiguration totale. Ses propos apportent une cruelle vexation. Ce sont les vexations qu'éprouve une trame d'interrogation : « *Mais qu'est-ce que tu*

racontes, Ali, pourquoi est-ce que je devrais me laisser ? Etudier est une nécessité pour moi. C'est... c'est... » (Bencheckroun, 2016 : 93). Autre fait important pour démontrer son choc émotionnel, c'est l'aposiopèse : « c'est... c'est... ». Cette figure de style dévoile son psychisme qui commence à se noyer dans l'ombre. Elle met en place sa réticence et sa suspension qui se traduisent par cette rupture immédiate du discours. Nadia se trouve donc dans un état d'aphasie, lorsqu'elle sait que son obstacle est son Mari Ali, qu'elle croyait chemin vers l'élévation et vers la liberté. Son indignation se culmine, dans la mesure où elle se métamorphose en « interrogatrice » qui interrompt plusieurs fois le discours d'Ali : « ...*Qu'est-ce que cela signifiait ? A quoi rimait ce tout nouveau discours sur les obligations d'une femme mariée et les exigences d'un couple ? Et pourquoi avait-il pris ce ton aigre de moralisateur ringard ?* » (Bencheckroun, 2016 : 94).

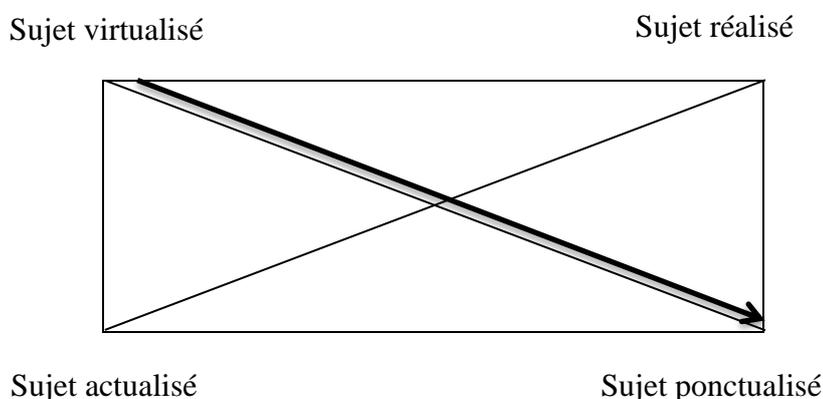
3. Emotion : une phase de détermination

3.1. Nadia : vers les codes somatiques et rythmiques

3.1.1. Nadia, un sujet de la potentialisation

Il est à étudier dans cette étape la manifestation des codes somatiques et rythmiques de sa passion qui tendent à faire agir sa corporéité. En effet, au lieu de devenir un « sujet réalisé », où elle réaliserait son /vouloir/, Nadia s'oriente vers la potentialisation, vers le monde d'imagination, où frémit la colère : «*Tard dans le soir, il lui arrivait souvent de s'échapper par une petite porte qui ouvrait sur le jardin et de s'élancer dans l'obscurité étoilée, pieds nus contre l'humidité hérissé du gazon* ». (Bencheckroun, 2016 : 21). Son passage au monde potentiel se montre par la flèche en gras comme l'indique l'organisation suivante :

Figure 2: le passage de Nadia de l'actualisation à a potentialisation



« S'échapper », « s'élancer », « obscurité », ces termes sont chargés d'agressivité, d'inquiétude, d'angoisse et surtout de peur. En d'autres termes. Les termes précités présentent en effet un émouvant détachement de la réalité et un départ vers un univers où elle se trouve hypnotisée, semblable à une silhouette creuse et dépourvue de toute conscience.

« L'eau coulait au fond de ses cheveux. Elle offrait voluptueusement ses lèvres à la chaude vibration du jet, s'emplissait la bouche, laissait déborder les filets caressants le long de son cou, frissonnait de bien-être. Ses pieds, dans la cuve sombre de la douche, barbotaient dans les flaques. Préférant se laver dans l'ombre, elle se sentait délicieusement seule ». (Benckroun, 2016 : 21).

Proie des troubles psychosensorielles, la jeune fille dénie la réalité par le biais d'une fuite dans l'imaginaire où se permet une réconciliation complète avec son /vouloir/ initial. Le monde potentiel est en effet à concevoir comme un endroit où sa corporéité reçoit les conséquences de sa mise en perspective. Les codes somatiques et la perturbation rythmique sont plus exprimés dans le propos suivant :

« Mais peu à peu la pensée lancinante la submergea de nouveau. Et à nouveau son corps se fit mou et l'envie de pleurer lui noua la gorge. Elle pleura alors, comme on se rend, à larmes lentes et distraites et se regarda pleurer, vaguement intéressé par cette double eau qui trempait son visage ». (Benckroun, 2016 : 23).

Nadia est en proie à la fureur : c'est contre son égoïste que son cœur se courrouce : « *Que connaissais-je de la nuit dont j'avais tant rêvé* » (Benckroun, 2016 : 114). D'où cette hypothèse suivante : si elle avait eu cet esprit, elle ne serait plus mariée. Cette hypothèse est affirmée dans ces propos si intenses qui mettent en évidence l'acuité de sa situation : « *dis-moi donc ce j'ai fait, sinon perpétrer cela même que je condamnais dans la pureté de mes seize ans : l'indifférence égoïste à la misère et au désarroi des autres* » (Benckroun, 2016 : 139). Son désarroi s'exprime par son renoncement à la réalité empirique qui se fait une deuxième fois. Son effet anxiogène se manifeste à travers la panacée : « *j'avais vraiment oublié que j'étais dans un train, plongée dans mes rêveries enchevêtrés...* » (Benckroun, 2016 : 139).

3.1.2. L'interaction modale de la passion de Nadia

Nadia passe d'une performance conjonctive à une performance disjonctive : la modalité de /pouvoir-ne-pas-renoncer/ donne lieu au /ne-pas-pouvoir-se libérer/ : il est à mentionner que le /pouvoir-ne-pas-renoncer/ est une compétence passionnelle et conjonctive de Nadia et le /ne-pas-pouvoir-se libérer/ est performance disjonctive. Cela revient à affirmer qu'il n'y a pas de

relation entre le /vouloir-faire/ et le /non-pouvoir-faire/. C'est pour cet effet que Nadia est devenue le /sujet potentiel/ présupposant l'échec de la performance. Cela est dû au /non-savoir/ de Nadia. Jusqu'à maintenant son parcours peut se résumer de la manière suivante :

Vouloir-faire —————> **Pouvoir-faire** —————> **Ne-pas-pouvoir-faire**

Un versement modal survient lorsque Nadia acquiert le /savoir/ : c'est le moment où elle devient une femme divorcée :

/Savoir/ —————> **/non-vouloir/** —————> **/Pouvoir/**

Le /savoir/ de Nadia réside dans sa décision d'«être/ divorcée, ce qui justifie qu'elle est dotée d'un rôle passionnel identifiable. La modalité de /savoir/ fait de Nadia un sujet performant : « *je ne serai plus victime de personne ni de quoi que ce soit* » (Benchekroun, 2016 : 213). Ce propos comporte l'idée de la contingence /ne-pas-vouloir-être/. Et son savoir lui revient en aide pour devenir libre et pour se mettre corps-à-corps contre les tourments de la société : « *Je referai ma vie avec mes dents naissantes. Je me redonnerai la chance à laquelle j'ai droit* » (Benchekroun, 2016 : 245). Un peu plus loin, elle évoque avec un parallélisme sa volonté qui est condensée dans le verbe « vouloir » avec un « je » qui assume entièrement la responsabilité :

« Je me remets à l'espérance.

Je veux recommencer à croire.

Je veux revivre dans moi-même.

Déposséder la vie en moi.

Je fais vœu d'exister » (Benchekroun, 275 :(2016t)).

3.1.3. Nadia, un sujet évaluateur

Nadia devient un sujet évaluateur qui sanctionne son propre dispositif passionnel, elle examine la transformation thymique et son environnement modal. C'est en effet là que s'introduit le code éthique de type collectif qui moralise son attachement exclusif. En tant que sujet collectif, Nadia moralise négativement la manière avec laquelle elle opte pour réaliser sa performance :

« Il est déjà si douloureux pour moi d'admettre que je ne fonctionne pas selon les règlements édictés et de comprendre, sans me déchirer de culpabilité, que l'inanition à laquelle je succombe n'est rien d'autre qu'une absence de beauté, de plaisir et d'exaltation... Vivre sans rêve ? Sans émotion ? Sans complicité ni partage ? Autant mourir... ». (Benchekroun, 2016 :208).

Ce propos montre son sentiment de culpabilité et présente ainsi, par le verbe « Admettre », que l'échec de sa performance est dû à la disjonction de la modalité de la cognition /Savoir-faire/. Ce manque de /savoir/ est renforcé par un autre constat : « *Il m'aurait fallu des garanties sur la sécurité de mes choix avenir...* » (Bencheckroun, 2016 : 246). Elle est donc un sujet collectif qui fait une revanche au sujet individuel (sujet passionné). Cette revanche s'explique clairement quand Nadia pense à son amie Leila qui se montre capable d'être libre sans pour autant être mariée : « *... tu étais si courageusement belle, si volontairement seule. Une hérésie [...] Je découvrais à travers toi d'innombrables différences. Comme les personnages de mes livres, tes rencontres peuplaient mon imagination* ». (Bencheckroun, 2016 : 115).

Le sentiment de culpabilité devient un excédent modal qui lui donne une énergie passionnelle de manière à ouvrir de nouveau le parcours passionnel : « *je me suis engagée dans la conquête de moi-même* » (Bencheckroun, 2016 : 290). On affaire ici à un /savoir-ne-pas-être/ que Nadia, en tant que sujet individuel, évalue positivement ; d'où le passage de /non savoir/ au /savoir/ : « *mais, je referai ma vie avec mes dents naissantes* ». (Bencheckroun, 2016 : 272). Elle ajoute : « *Oh Leila, cette joie sauvage de la liberté, la somptueuse fierté d'être digne, d'être entière, même s'il faut être seul. D'être total* » (Bencheckroun, 2016 : 274). L'organisation suivante montre son acquisition à la contenance justifiant son /savoir-être/.



Conclusion

Pour conclure, il est intéressant de rappeler objectif de notre recherche. En effet, le présent article propose d'étudier le parcours passionnel de Nadia dans *Oser vivre* de Siham Bencheckroun en nous servant de l'appareil conceptuel de la sémiotique des passions. En analysant le parcours passionnel de Nadia, il nous a été donné de voir en quoi les auteurs de la sémiotique des passions, A. J. Greimas et J. Fontanille, s'efforcent de mettre en place et en perspective la nouvelle sémiotique : ils cherchent à mettre en exergue la substance, parce que son intégration dans le langage permet d'étudier l'univers affectif et passionnel.

L'auteure du roman *Oser vivre* met en place le parcours passionnel de Nadia qui assure une transformation d'un état à un autre, voire d'un rêve à un autre. Son premier rêve consiste en /vouloir/ se marier en vivant librement, alors que le deuxième a trait au /vouloir/ être seule. Le second rêve marque l'échec de l'accomplissement de la performance. Cela revient à dire que

Nadia est compétente passionnellement. Elle acquiert le /pouvoir/, mais le manque du /Savoir/ ne peut l'inciter qu'au monde de la potentialisation. A. J. Greimas et J. Fontanille développent la potentialisation comme une voie vers le monde imaginaire. Nadia choisit le monde imaginaire pour créer son propre monde. A cet effet, elle met en place un champ lexical du regret, de la culpabilité et de l'inquiétude qui reviennent comme un leitmotiv de manière à décrire les caprices du cœur comme des pacifiques ardeurs.

Le manque du /savoir/ inscrit le parcours du Nadia dans l'organisation suivante :

❖ Nadia : */Vouloir/ initial* \longrightarrow */Non-pouvoir/*

Toutefois, après être rendue compte que le mariage ne constitue plus un excédent modal pour devenir libre, Nadia s'initie à l'acquisition de la modalité cognitive, /savoir/, qui réside dans la décision qu'elle a prise « le divorce et être seule » : « *Qu'important les douleurs de mes souvenirs, les cicatrices qui balafrent mon cœur, les échecs que j'essuyés, je n'ai plus de remords je n'ai plus de dépit.* » (Benchekroun, 2016 :274).

Donc l'obtention du /Savoir/ renverse la modalité :

❖ Nadia : */Savoir/* \longrightarrow */Non-Vouloir/* \longrightarrow */Pouvoir/*

En d'autres termes, l'actualisation de son /vouloir/ lui procure une crise émotionnelle, parce que son mari devient un vrai obstacle qui rompt les rêves de Nadia qui veut poursuivre ses études. Cela n'est qu'une voie vers le monde potentiel où son corps reçoit des coups violents qui en proviennent des manifestations somatiques et la perturbation rythmique. Dans la moralisation, la dernière étape de schéma pathémique canonique, le dispositif modal et affectif est évalué négativement par Nadia, en tant que sujet collectif. Mais la décision qu'elle a prise, le divorce, est moralisée positivement, par elle-même, en tant que sujet individuel.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus

- Benchekroun, S. (J2016), Oser vivre, Casablanca : Empreintes Editions : EDDIF.

Ouvrages sémiotiques

- Algirdas Julien, G. (1983), Du sens : Essais sémiotique, Paris : Ed. Seuil.
- Algirdas Julien, G. et Fontanille, J. (1991), Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme, Paris : Seuil.
- Ben Msila, A. (2003), De l'espace-texte, approche sémiolinguistique, Rabat : Okad
- Fontanille, J. (2003), Sémiotique du discours, Limoge : Presses universitaires de France.
- Fontanille, J. (2011), Corps et Sens, Paris : Presses universitaires de France.
- Zilberberg, C. (2002), Précis de grammaire tensive, Tangence, Rimouski/Trois-Rivières, no 70, automne.

Articles

- Ben Msila, A. (2015), Les modalités, de Sémantique structurale à Sémiotique des passions, Istanbul, dilbilim dergisi, Sayı: 33 Yıl, 17-29.
- Courtes, J. (1979), Introduction à la sémiotique narrative et discursive, Paris : HACHETTE.
- Fontanille, J. (1993), Le schéma des passions. Protée, volume 21, 1. 33-41.
- Fontanille, J. (1995), Le tournant modal en sémiotique. Organon. Volume 9, 23, Porto Alegre. 177-193.